

Le monument d'Espira de Conflent

Toiles : peinture à la détrempe
1756 (?) - Auteur anonyme
Église Notre-Dame de l'Assomption, Espira-de-Conflent
Propriété de la commune
Classé M.H. le 31/03/2011
Restauré par l'atelier Lazulum

UN MONUMENT FRAGMENTAIRE

Le monument de l'église d'Espira-de-Conflent est incomplet. Il ne reste que quatre toiles peintes. Le tabernacle du Jeudi saint et l'escalier du monument n'ont pas été conservés.

Le monument était placé dans la chapelle du Christ. Les toiles peintes étaient hissées parallèlement, à l'aide de cordes et poulies, offrant une perspective conduisant au sacraire. Chaque toile prend la forme d'un arc de triomphe, au pied duquel sont représentés des soldats romains munis de lances. Divers instruments de la Passion agrémentent la composition picturale des toiles. La première toile est ornée en partie sommitale de deux anges tenant un médaillon paré des cinq plaies du Christ. La couleur dominante de ces toiles est le bleu ciel, couleur que l'on retrouvait sur le retable du Christ avant sa restauration au XX^e siècle.

Chaque toile est composée de plusieurs morceaux de toile de lin. La couche picturale est très mince, laissant apparaître très nettement le grain du support. La toile semble être encollée et recouverte d'une fine couche de préparation. La peinture, probablement à la détrempe, d'aspect mat, est appliquée en fine couche. Il n'y a pas de vernis protecteur.

SOURCES D'ARCHIVES

La présence d'un monument dans l'église d'Espira-de-Conflent est documentée dès 1643. Cette année là, une dépense est faite pour le monument à hauteur de 22 livres, sans que n'en soit précisé l'objet (fabrication ? réparation ?). Les années suivantes, d'autres dépenses sont réalisées par la marguillerie (conseil de fabrique de l'église paroissiale, gérant les biens et revenus de celle-ci) afin d'acheter des petites fournitures pour l'entretien et l'utilisation d'année en année du monument : achat de clous, d'aiguilles, de cire. De même le registre des comptes de la paroisse atteste du paiement d'une livre pour le montage de ce décor éphémère.

En 1756, le livre de comptes (ADPO, Hp 242) mentionne d'importantes dépenses pour le monument. Ces dépenses, s'élevant à environ 280 livres, sont réparties de la façon suivante :

- dépense de 58 livres 10 deniers 6 sous pour l'achat de 23 cannes 6 palmes de toile de boutique achetée chez la veuve Terrats à Perpignan ; au prix de 49 sous la canne.
- dépense de 8 livres pour la tunique du Jésus.
- dépense de 84 livres pour le travail du peintre (*pagament de las mans del pintor*).
- dépense pour les peintures : peintures déjà confiées au peintre pour une valeur de 22 francs. Nouvel apport de fourniture d'une valeur de 36 francs soit un montant total pour les peintures de 58 francs.
- dépense de 6 livres, 13 deniers 4 sous, pour deux journées à maître David, menuisier, qui doit réaliser *la fustas y cavalls* du monument. Ces deux éléments peuvent être des supports pour suspendre les toiles ou des éléments de structure difficile à identifier puisque les toiles conservées sont des toiles libres.
- dépense de 3 livres pour la *cadireta* (support) pour exposer le saint sacrement.

Cette longue liste de dépenses témoigne certainement du renouvellement complet du monument, en lieu et place du dispositif antérieur, probablement dégradé. Les quatre toiles conservées sont vraisemblablement les derniers témoins du monument réalisé en 1756.

TRAITEMENT DE CONSERVATION-RESTAURATION

Ne participant plus aux rituels liturgiques actuels, l'objectif majeur de la restauration de ces toiles a été de les protéger de la disparition et d'en assurer la bonne conservation sur le long terme. Ceci implique aussi de les rendre manipulables et de pouvoir les présenter temporairement.

Leur état de conservation était préoccupant : toiles usées, déformées avec de nombreux plis marqués et des déchirures ; couche picturale non-protégée par un vernis, pulvérulente, empoussiérée et encrassée.

L'intervention a donc consisté en une consolidation du support par des greffes de toile et la pose d'un renfort général à l'arrière pour permettre la suspension de l'œuvre. La couche picturale a été refixée et dégrassée tandis que les traces de l'usage et les repeints ont été conservés comme témoins de l'utilisation de ce décor.



Traitement de consolidation de la couche picturale



Vue des toiles du monument dans la chapelle du Christ